

SÉPULTURE DE LOU SIUN 魯峻. — La tombe de Lou Siun devait se trouver à l'est de la sous-préfecture de Kiu-ye 鉅野 et au nord de la sous-préfecture de Kin-hiang 金鄉, dans la province de Chan-tong. Elle n'était donc pas fort éloignée de la tombe de Li Kang et datait de la même époque que cette dernière, puisque Lou Siun, comme Li Kang, mourut en 172 p. C. La stèle funéraire de Lou Siun a été transportée dans le Wen miao de Tsi-ning tcheou où on peut la voir encore aujourd'hui.

Le commentaire du *Chouei king* (chap. VIII, p. 24 r^o-25 v^o) nous donne sur cette sépulture les renseignements suivants :

Le *Si tcheng ki* de Tai Yen-tche¹ dit : A quelques *li* au nord de la montagne Tsiao-che, il y a la tombe de Lou Kong² qui fut sseu-li hiao-wei de l'époque des Han. Lorsqu'on creusa la montagne (pour y enterrer le mort), on trouva un serpent blanc et un lièvre blanc ; on ne fit donc pas la sépulture là et on la reporta au sud de la montagne ; en faisant le trou, on découvrit de l'or ; c'est pourquoi la montagne fut appelée montagne d'or (Kin chan) ; cette montagne a une forme escarpée. Devant la tombe sont un sanctuaire de pierre et un temple funéraire en pierre 石祠石廟 ; les quatre parois sont en pierre verdâtre ; on y a gravé en relief sur fond creux des représentations de tout ce qu'il y eut, depuis qu'on sait écrire, de ministres fidèles, de fils pieux et de femmes vertueuses ; (on y a représenté aussi) Confucius et ses soixante-douze disciples. A côté de toutes ces images on grava des notices dont les caractères sont très distincts.

Hong Koua, dans son *Li siu*, a publié une notice sur ces bas-reliefs dont il connaissait quatre pierres ; les deux premières pierres étaient larges de trois pieds et hautes de deux ; les deux autres étaient un peu plus grandes. La notice de Hong Koua est ainsi conçue (*Li siu*, chap. XVII, p. 1 et suiv.) :

serpent à deux têtes ; c'était une fâcheuse aventure, car celui qui avait vu un serpent à deux têtes devait mourir ; pour qu'il fût du moins seul à en souffrir, il tua le monstre et l'enterra ; rentré chez lui il s'affligeait sur sa mort prochaine, mais sa mère le consola en lui prouvant que la bonne pensée qu'il avait eue en tuant le serpent et en l'enterrant devait lui sauver la vie. — En ce qui concerne la fille de Tcheng, du pays de Leang, nous

n'avons trouvé sur elle aucun renseignement.

1. Cet ouvrage est mentionné dans le chapitre bibliographique du *Souei chou* (chap. XXXIII, p. 10 r^o). Il paraît être de l'époque des *Souei*.

2. Comme l'indique Tchao Yi-ts'ing, qui édita le *Chouei king chou* en 1754, il faut lire Lou Siun 魯峻 au lieu de Lou Kong 魯恭.